

Zub n'est plus

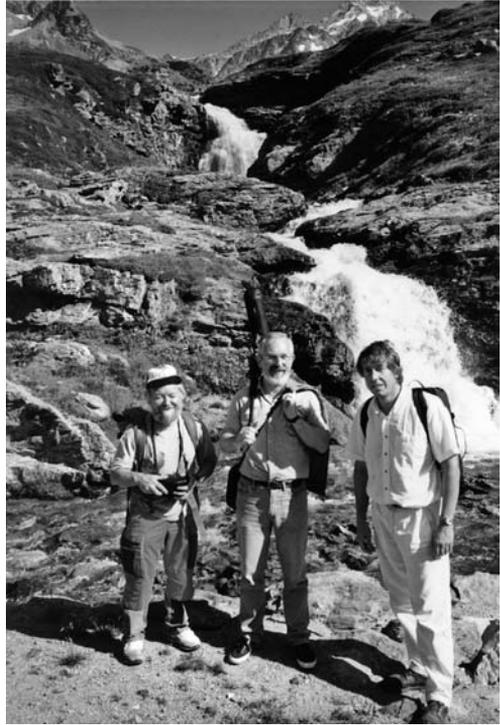
Un chercheur « en quête de la toponymie traditionnelle alpine »

Saverio Favre

On ne peut pas parler d'Hubert Bessat sans penser à la toponymie, science à laquelle il a dédié toute sa vie avec passion, compétence et connaissance directe des lieux, objet de ses enquêtes, et sans évoquer la montagne, que ce soit celle des montagnards ou celle des alpinistes, qui était son milieu naturel, aussi bien pour ses recherches que pour ses loisirs.

C'est à l'occasion d'un stage de formation pour enquêteurs en toponymie, organisé par l'Assessorat régional de l'instruction publique à Châtillon en 1986, que nous avons rencontré pour la première fois Hubert Bessat, un Haut-Savoyard qui étudiait les noms de lieu des régions des deux versants du Mont-Blanc et qui en connaissait tous les endroits correspondants pour les avoir parcourus en long et en large. Zub, ainsi l'appelaient ses amis, était en effet venu à pied depuis Les Contamines-Montjoie, son pays natal, jusqu'à Courmayeur et, après, il avait rejoint Châtillon en autocar.

Nous nous sommes entendus fort bien avec lui dès le premier abord, comme avec quelqu'un que l'on connaît depuis toujours : homme simple, de compagnie, patoisant, partageant avec les Valdôtains un substrat culturel qui enfonce ses racines dans une histoire commune aux gens de montagne. La toponymie a été depuis lors l'occasion pour se rencontrer, mais, au-delà des rapports professionnels, un lien d'amitié solide s'est établi dès le début et il ne s'est jamais démenti, jusqu'en mars 2012, quand la montagne qu'il avait chérie pendant toute sa vie l'a emporté vers d'autres rivages.



Valgrisenche, 5 Août 1994, procession de Saint-Grat. Hubert Bessat, Saverio Favre et Olivier Pasquet

(photo Alexis Bétemps)

Hubert était un personnage singulier, la barbe inculte, l'allure du montagnard. Quand on le cherchait en été, la réponse était souvent : « Il est dans la forêt », tandis qu'en hiver, il fallait le chercher à la patinoire des Contamines qu'il gérait personnellement. Entre la forêt et la patinoire, il s'occupait de toponymie et, avec Claudette Germe, il a publié plusieurs volumes des noms de lieu de Savoie et de la Vallée d'Aoste, mais aussi de Provence et du Dauphiné, qui demeurent une pierre angulaire dans l'étude de cette discipline, fascinante, mais difficile à épuiser dans toutes ses facettes. Son travail était empreint de la plus grande rigueur scientifique et il se méfiait de ceux qui s'improvisaient toponymiste, comme il m'avait écrit au mois d'octobre 2011, se référant à une recherche en cours :

« [...] en insistant sur la valeur d'exemple de votre enquête valdôtaine (basée sur la microtoponymie dialectale) plutôt que sur l'interprétation toujours aléatoire de toponymes écrits en perpétuelle référence à des ouvrages toponymiques (ou des sites internet) dépassés ou fantaisistes ! ».

Il avait aussi décroché un doctorat *post lauream* avec une thèse en toponymie, soutenue en 2002 au Centre de dialectologie de l'Université Stendhal de Grenoble : j'avais eu l'honneur d'être l'un des membres du jury avec des amis communs, Michel Contini, Christian Abry, Jean-Claude Bouvier, Jean-Claude Ranucci et Tullio Telmon.

Zub fréquentait assidûment la Vallée d'Aoste et, en 1995, il avait été nommé membre du comité scientifique dans le cadre du projet *Enquête toponymique en Vallée d'Aoste*, lancé par l'Assessorat en 1986 et pas encore achevé à l'heure actuelle. On se rencontrait périodiquement pour aborder des thèmes d'ordre scientifique et méthodologique et l'on profitait de l'occasion pour des moments moins formels et de détente. Chaque année, une sorte d'enquête sur le terrain était prévue dans les différentes communes faisant l'objet d'une recherche en cours, où le comité scientifique et les enquêteurs se retrouvaient pour un moment de confrontation, mais, en même temps, de socialisation. Zub était à son aise avec les jeunes chercheurs qui, quant à eux, l'appréciaient beaucoup et qui, souvent, établissaient avec lui un rapport d'amitié allant au-delà de leurs rôles respectifs. Il avait aussi participé à en tant que rapporteur à des conférences annuelles du Centre de Saint-Nicolas – notamment à celle de 1992 portant sur la toponymie –, et à d'autres initiatives du BREL, parmi lesquelles le projet interreg *L'Alpe sans frontières*. Dans le cadre des initiatives de ce projet, nous étions montés, Alexis Bétemps, Olivier Pasquet, Hubert et moi, au Col-du-Mont à Valgrisenche et, une autre fois, à Cunéaz d'Ayas, où Olivier et Hubert avaient dormi dans ma vieille maison de famille qui n'avait nullement changé depuis 50 ans. Souvent, pendant qu'Olivier filmait, Zub, Alexis et moi, nous nous alternions à la prise de son, avec une sorte d'énorme micro placé au bout d'une perche en métal.

Récemment, il avait publié le premier volume concernant *Le patois et la vie traditionnelle aux Contamines-Montjoie*, dont il m'avait fait cadeau à l'occasion de la 7^e Fête valdôtaine et internationale des patois de 2010, à laquelle il avait participé comme rapporteur à la table ronde portant sur *Langue et identité*. Il était en train d'achever le deuxième volume.

Personnellement, j'ai aussi rencontré Zub à l'occasion de plusieurs congrès ou autres réunions à caractère scientifique. À maintes reprises, nous nous sommes échangés des données ou de simples renseignements pour nos recherches. Outre ces rapports professionnels, je garde de très bons souvenirs de Zub, de sa compagnie toujours gaie, de sa bonne humeur, de son esprit parfois moqueur qui nous ont fait passer des moments inoubliables, notamment avec Alexis, Ivana Cunéaz et le regretté Marco Perron.

Hubert Bessat avait une autre grande passion, la montagne ! La haute montagne, puisqu'il était un bon alpiniste. Il connaissait tous les grands sommets de la Vallée d'Aoste qu'il fréquentait pendant la belle saison. En 2010, sa destination avait été le Mont-Rose et, début septembre, il m'avait fait le compte-rendu de ses performances :

« Je suis passé au-dessus d'Ayas cet été : on est venu du Klein Matterhorn, on a couché au refuge des Guides d'Ayas avant de traverser Pollux, Castor (refuge Quintino Sella), le Naso du Lyskamm (refuge Mantova), la Pyramide Vincent et retour par Gressoney, Valtournenche et le Col du Théodule à Zermatt ».

Il a toujours cultivé cette passion jusqu'au 15 mars 2012, quand un mail d'un ami commun, Christian Abry, nous annonçait que Zub nous avait quittés à tout jamais : pendant une randonnée en Suisse, son cœur avait cessé de battre. Il repose maintenant au cimetière des Contamines.

Je ne veux pas me lancer dans d'autres discours de circonstance, avec le risque de tomber dans la banalité des phrases toutes faites, ce qui ne conviendrait pas du tout à notre ami Hubert ; toutefois, qu'une seule réflexion me soit accordée : s'il est vrai que la mémoire peut franchir les limites de notre existence, alors, grâce aux bons souvenirs qu'il nous a laissés ainsi qu'à ses travaux de recherche légués à la postérité, Zub continuera à vivre dans notre cœur, avec le même sourire qu'il a su dispenser de son vivant.